

Trouvères au comté de Champagne et de Brie (XII^e-XIII^e siècles)

par Marie-Geneviève Grossel

Au XII^e et au XIII^e siècle, le comté de Champagne et de Brie fut terre d'inspiration et d'interprétation pour les trouvères qui exécutèrent leurs œuvres à la cour de leurs protecteurs, notamment celle des comtes de Champagne.



III. 22 – Chapiteau roman, Villiers-sur-Chizé, XII^e siècle. La vièle est l'instrument de cour et de divertissement. Sur ce chapiteau, un viéliste assis joue pendant qu'un acrobate danse sur la musique (cliché Olivier Taton).

Si le Moyen Âge distingue le *musicus* – savant – et le *cantor* – praticien –, la plupart des trouvères (1) ne suivirent pas le *quadrivium* où la *musica* était enseignée au rang des mathématiques ! On apprenait de maître à disciple, dit l'artésien Conon de Béthune, saluant vers 1180 son « maître à trouver », le noble Hue d'Oisi (2). Mais avant Hue, nous connaissons déjà en Champagne au moins deux trouvères, Chrétien de Troyes et Guiot de Provins.

Les *envois* nous renseignent sur les cours où les chanteurs interprétaient leurs *sons* d'amour ; Guiot, en outre, retiré à Cluny dans sa vieillesse, y écrivit sa *Bible Guiot*, où il pleure tous ses mécènes disparus ; on découvre alors, dans la Champagne des années 1170-1190, quantité de petites cours où tout chanteur-poète était assuré d'un bon accueil. Lorsque le chanteur avait été apprécié, il pouvait espérer exercer son talent devant des seigneurs plus puissants qui l'emmenaient lors de fréquents déplacements auprès de leur nombreuse parentèle : Guiot a fréquenté la cour impériale de Barberousse, avant de suivre un protecteur à la troisième croisade ; il loue Arles et son école Saint-Trophime. Guiot de Provins et Chrétien de Troyes sont nos plus anciens trouvères ; tous deux connaissaient les troubadours ; mais leur art atteint déjà une véritable perfection, bien loin de la maladresse des imitateurs ! La notion de service d'amour, la couleur particulière du sentiment porté à la dame (différent de celui des troubadours en raison de la courtoisie inventée par le roman), la facture de la chanson, les rôles respectifs de la musique et du texte, le caractère enfin de la mélodie, tout cela porte le cachet bien personnalisé des poètes d'oïl, et particulièrement, en ces débuts de la lyrique du Nord, la marque de ces précurseurs et merveilleux réalisateurs que furent les Champenois.

Très ornée, complexe et savante, la mélodie des troubadours n'est guère accessible au profane. Mais malgré l'affirmation que « une chanson sans musique est un moulin sans eau », la plupart des chansons de troubadours nous ont été transmises sans leur musique. A l'inverse, nous connaissons la mélodie de la grande majorité des chansons de trouvères ; elle est conservée dans les gros chansonniers,